

Colloque François de Sales 18-20/11/22, Rome

Intervention de Thierry Le Goaziou

« Vivre d'une façon apaisée l'expérience de l'intranquilité ; Xavier Thévenot sur les traces de François de Sales »

- Thierry Le Goaziou, Directeur Général Adapei de la Nièvre depuis janvier 2014 (mouvement parental handicap).
- Docteur en théologie morale avec une thèse soutenue en janvier 2021 à l'UCLy, « Apport du trouble à l'éthique chrétienne ».
- Auteur de *La relation éducative selon Xavier Thévenot*, Paris, EDB, 2012.

Introduction

Cette présentation comprend trois étapes. D'abord, une réflexion critique sur la crise sanitaire que nous venons de traverser qui nous invite à nous situer autrement, au seuil d'un nouveau départ. Ensuite, un rappel de l'œuvre de Xavier Thévenot, théologien moraliste salésien français, en particulier sur sa notion de repères qu'il a appliquée à la compréhension de la rencontre éducative mais dont la pertinence dépasse largement le cadre initial. Enfin, une partie plus prospective sur la perception d'un monde post-covid devenu fondamentalement intranquille en actualisant les repères éthiques proposé par Thévenot, comme lecteur des écrits de saint François de Sales.

1. Un monde devenu insensible et incertain !

Parmi les différents traumatismes que la planète traverse, la crise sanitaire mérite notre attention car elle nous invite à prendre toute la mesure de sa manifestation. En effet, l'incertitude existentielle dans laquelle elle nous plonge depuis mars 2020 fait bouger les représentations. Elle vient bousculer les convictions et fissure les évidences. Elle nous fait sortir, individuellement et collectivement, de notre zone de confort. Elle invite les chrétiens à dynamiser l'éthique dont ils sont les porteurs et les témoins. Plus spécifiquement encore, elle nous expose à une forme universelle de vulnérabilité qui nous rappelle que nous sommes des êtres fragiles et faillibles. À l'abri de rien, cette exposition risque de durer, même si nous faisons tout pour croire le contraire. Si les conséquences sociales de l'irruption de cette extension virale sont contraignantes, cette situation inédite peut également être considérée comme une opportunité, un chemin qui reste à concevoir et à parcourir. Celui-ci inaugure un nouveau paradigme dont la pertinence est liée à notre capacité collective à nous inscrire dans une durée précaire et incertaine mais curieuse et ouverte. Que nous dit-elle ?

Elle a brusquement plongé la planète dans l'ère de l'incertitude et du manque de lisibilité. Celle-ci génère une inquiétude qui peut aller jusqu'à une forme de traumatisme qui n'épargne personne et qui s'insinue partout. Nous vivons tous, peu ou prou comme des malades en puissance, dans la crainte, dans la peur et parfois dans l'angoisse. Pourquoi ? Parce que nous appréhendons la possibilité d'être atteint par le virus comme une contamination qui constitue une sorte d'effroi. L'infection génère une panique irréductible. Nous aspirons à sortir de cette période menaçante, où les repères sont devenus flous, réversibles. Nous nous projetons d'une façon désespérée vers le monde d'après, un monde du retour de la certitude et de l'évidence, tout en sentant subrepticement, au fond de nous-mêmes, que ce monde risque fort bien de ne pas émerger ou de ne plus jamais revenir. Cette épreuve ne semble pas avoir de fin et il est difficile d'anticiper en l'absence d'une perspective sereine. Les périodes de confinement succèdent aux moments de couvre-feu ; on se retrouve enfermé dans une sorte de parenthèse liminaire, séparé du monde d'avant et pas encore parvenu au monde d'après. Celui-ci se transforme en figure déficitaire qui épuise l'espérance et hypothèque sérieusement notre impératif besoin de consolation.

Celle-ci vient pourtant combler un manque que les perturbations intérieures causées par l'inquiétude et l'incertitude alimentent. À titre d'illustration, la figure du toucher comme acte concret consolant autant pour celui qui touche que pour celui qui est touché rassure car elle vient redynamiser une espérance capable de surmonter l'insupportable. Mais cette perspective s'éloigne et devient caduque lorsque l'éthos social se crispe sur lui-même en érigeant l'évitement – de soi comme de l'autre – comme une nouvelle norme comportementale. L'interaction perd sa capacité de construction, sa dimension d'étonnement au détriment de la distanciation qui réduit la dynamique de l'intersubjectivité et de la rencontre de l'altérité. Le déficit éthique de la présence est particulièrement cruel. La gestion erratique de cette crise met ainsi en évidence la vulnérabilité de l'être humain que l'on refuse de prendre pleinement en considération d'ordinaire, à distance de nos préoccupations quotidiennes. L'irruption de ce virus est dérangeante car elle rappelle la proximité immédiate de la douleur, de la maladie et de la mort qu'il est bien difficile d'appréhender et de regarder en face. Nous sommes ainsi plongés dans le monde de l'incertitude, un monde à la tranquillité perturbée et troublée, un éthos intranquille.

2. La vision de la relation éducative selon Xavier Thévenot, (Xavier Thévenot, héritier de Don Bosco)

Ce monde précaire et porteur d'inquiétude a un besoin majeur de repères. Cet étayage éthique, indispensable pour l'équilibre personnel et communautaire, existentiel et spirituel tout à la fois, s'illustre d'une façon convaincante lorsque l'on relit l'œuvre du théologien moraliste salésien Xavier Thévenot (1938-2004) dont j'ai été l'élève à l'*Institut Catholique de Paris* dans les années 80 's.

L'un de ses ouvrages de références porte précisément comme titre « Repères éthiques pour un monde nouveau » et la première édition date de 1982 ; le monde ne cesse de renaître chaque jour. En tant que salésien de Don Bosco, Thévenot n'a cessé d'écouter et de conseiller, de suggérer et d'ouvrir.

Le cœur de son œuvre se situe dans le sens de l'action éducative en valorisant, sans se décourager, malgré la maladie qui l'a emporté, la conception salésienne de l'intervention sociale. Celle-ci se condense dans la figure majeure qu'est l'activité éducative dans la mesure où « elle est le lieu de l'expérience de Dieu qui inspire elle-même le sens de la rencontre de l'autre ». Dans cette perspective, « une saine action peut devenir pour l'éducateur un chemin privilégié vers Dieu, c'est-à-dire sa mystique et son ascèse », chemin vécu dans le cadre d'une expérience de la différence et de la ressemblance. Par « mystique », il faut entendre « ce qui rend lentement accessible le mystère même de Dieu. Par « ascèse », il faut comprendre « ce qui permet de modeler peu à peu la vie conformément à la parole évangélique ». Au cœur de l'action sociale se manifeste ainsi la présence agissante de Dieu¹.

Comment la percevoir et s'en délecter ? Il convient d'en prendre conscience, d'y prêter attention de l'invoquer et de la prier, comme François de Sales nous y invite méthodologiquement avec *l'Introduction à la vie dévote*. La considération d'un « mystère » touchant à la vie du Christ, à l'instar des exercices spirituels de st Ignace, permettent de ressentir et d'habiter cette réjouissante présence. C'est une forme d'expérience intime avec le divin, pour autant que cette intimité se tienne, selon François Jullien² – à distance d'un amour devenu trop bruyant. L'intimité divine relève d'un côtoiement, d'un « auprès de » sans visée sur l'autre, une visée d'autant moins possible que la présence divine nous précède depuis toujours et nous appelle. Cette expérience de la présence trouve son assomption dans la réception d'un amour qui vient nous combler, qui selon Jean-Louis Chrétien vient nous dilater³. L'union de l'âme à Dieu, finalité de ce ressenti de la présence, est une expérience de la dilatation qui nous ouvre le cœur, dans l'intime de la prière et de la rencontre singulière du Christ.

La reconnaissance de cette forme de contemplation conduit l'éducateur – mais plus largement, le manager, le croyant, le responsable ecclésial – sur un chemin de transformation, de plasticité intérieure⁴, qui prend la forme d'une voie de sainteté en renversant la perspective première de la visée éducative ; il ne s'agit pas de transmettre une technique, aussi perfectionnée soit-elle, mais seulement d'éprouver « le résultat de l'effort éducatif de Dieu à notre égard ». Cet effort permet à la liberté humaine de rencontrer et de

¹ Thévenot Xavier, *Repères éthiques pour un monde nouveau*, Paris, Salvator, 1982, pp. 136-145.

² Jullien François, *De l'intime, loin du bruyant amour*, Paris, Grasset, 2013, p. 95 et suivantes.

³ Chrétien Jean-Louis, *La joie spacieuse, essai sur la dilatation*, Paris, Les Editions de Minuit, 2007, p. 119 et suivantes.

⁴ Malabou Catherine, *Ontologie de l'accident, Essai sur la plasticité destructrice*, Paris, Editions Léo Scheer, 2009.

se laisser saisir par la grâce divine. Il convient, en quelque sorte, de devenir comme des oiseaux – ces apode-albatros, non pas maladroitement déambulant au sol mais en prenant son envol, pris dans le vent de Dieu, capable de s'élever au lieu de rester prisonnier de ses propres aliénations. Pour autant, cette certitude de François de Sales que Xavier Thévenot reprend dans son article « Les ailes et le souffle » s'est forgée dans la souffrance des épreuves, la traversée du doute et de l'angoisse :

« François de Sales, à la suite d'une épreuve terrifiante vécue dans sa jeunesse en raison d'un doute radical concernant la possibilité d'être sauvé, a acquis au moment où il rédige le *Traité* une conviction devenue inébranlable : Dieu, en son être même, est compassion et nous aime d'un amour infini. Aussi ne peut-il rester insensible devant nous malheur. Il lui faut envoyer le vent favorable à notre libération¹ ».

Cette conversion permanente est une sorte de voie passive qui oblige à un effort permanent de lucidité sur soi conduisant à l'humilité comprise selon le moine trappiste américain Thomas Merton qui « consiste à vivre dans le sentiment de sa dépendance à l'invisible² » ou encore selon Gabriel Marcel, l'humilité est « l'attitude qui nous perméable aux infiltrations de l'invisible³ ». Cette vertu, cette qualité, cette capacité, cette capabilité (Sen) est ainsi de nature à réduire « la vacuité de notre vie spirituelle ». A l'opposé ainsi de la perfection et d'un sentiment de toute-puissance, l'éducateur (le croyant, le manager) est une sorte d'apprenti qui se garde de la tentation fusionnelle dans sa rencontre avec l'autre – le jeune, la personne en situation de handicap, par une pratique de la juste distance et de la bonne proximité. Il en découle une conception anthropologique qui s'appuie sur la valorisation de la richesse et de la différence dont le champ d'application est universel.

Dans son ouvrage le plus structuré⁴, Thévenot n'hésite pas à parler de « voyage de l'être » au sein duquel le sujet debout devant la face de Dieu ne doit hésiter à s'engager dans un « combat éthique » qui fait de la rencontre de l'altérité une expérience de la précédence et de la reconnaissance de la finitude une marque distinctive de l'être humain et de son caractère faillible. Ce combat éthique s'invite dans le monde post-covid que nous devons continuer à comprendre et au sein duquel l'annonce de la bonne nouvelle évangélique ne doit pas fléchir. Car plus le monde semble devenir inhumain, plus l'éthos social semble marqué par la complaisance, le narcissisme et la superficialité, plus il a besoin de repères. Il ne s'agit pas de nier ce que notre époque peut avoir de traumatisante mais précisément d'aborder autrement le traumatisme social en puisant dans les ressources littéraires salésiennes et en se proposant d'en faire l'inventaire dans la logique d'un processus de transmission marqué par une « fidélité inventive » selon l'expression de Guy Avenzini.

¹ Thévenot Xavier, « Les ailes et le souffle », in *Ethique et vie spirituelle*, Paris, DDB/Cerf, 2000, pp. 13-17. Il existe deux versions de cet article. Nous évoquons ici la seconde version, plus complète.

² Merton Thomas, « Amour et Tao », in *Mystique et Zen*, Paris, Albin Michel, 1995, p. 96.

³ Marcel Gabriel, *Le mystère de l'être*, Paris, Association Gabriel Marcel, 1997, *op. cit.*, p. 188.

⁴ Thévenot Xavier, *Compter sur Dieu, études de théologie morale*, Paris, Cerf, 1992, pp. 22-25.

3. Un besoin de repères réaffirmé dans un monde marqué par l'intranquillité, (Xavier Thévenot, héritier de François de Sales)

Le récit lucanien des annonces permet d'illustrer la notion d'intranquillité, comme marqueur de notre époque et pour laquelle, (première partie de notre intervention) l'élaboration et la diffusion de repères éthiques pertinents et rassurants est nécessaire.

Marie et Zacharie réagissent à un même événement extraordinaire ; l'apparition d'un ange porteur d'un message. L'étonnement de Marie en Lc 1,29 : « A ces mots, elle fut très troublée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation », le trouble de Zacharie en Lc 1,12 lorsque l'ange du Seigneur apparaît : « A sa vue, Zacharie fut troublé et la crainte s'abattit sur lui », constituent une sorte d'envahissement. Celui-ci sature l'espace des sensations et des représentations. Surtout, il inquiète la compréhension rationnelle qui cherche désespérément à se saisir d'une explication possible. Etre le sujet involontaire d'une telle annonce, c'est accepter de vivre sous le régime de l'incertitude.

A titre d'hypothèse, on peut considérer que ce qui est ressenti par les acteurs s'apparente à une expérience de l'intranquillité. Cette notion peut se comprendre comme une attitude ouverte, non crispée, en capacité d'accueillir l'inattendu¹. Cela revient à s'écouter soi-même, en laissant surgir ses émotions. L'esprit vagabonde, sans se fixer. Il est disponible et curieux. L'être intranquille ne parvient pas à s'apaiser véritablement. La stabilité le fuit. La sérénité espérée semble inatteignable. Il est en recherche, sans avoir la certitude d'aboutir. Sa quête reste inachevée. Cependant, il est toujours prêt à repartir. Certains auteurs proposent une lecture de l'Evangile basée sur cette approche ; celle d'un espace inaugural qui diffuse une inquiétude imprescriptible². Dans cette conception, toute relation est déplacement. Son imprévisibilité ne cesse de surprendre : « Rien ne laisse plus intranquille qu'une rencontre. Qu'elle génère de l'agacement, de la passion, un trouble, une reconnaissance, une dette, une familiarité inédite, une étrangeté dérangeante, la rencontre laisse dans son sillage un visage et des questions irréductibles³. » On retrouve ici la dimension mystérieuse de la relation éducative évoquée précédemment par Xavier Thévenot.

La double annonce dont sont destinataires Marie et Zacharie dans l'Evangile de Luc transforme définitivement leur destinée. Elle inaugure une nouvelle étape existentielle. Pour l'un comme pour l'autre, rien désormais ne sera plus comme avant. L'annonce marque une rupture dans la continuité de leur vie respective. Cette irruption de la discontinuité est le signe d'une métamorphose à laquelle les acteurs évangéliques ne sont pas préparés. D'où l'impact profondément troublant qui les assaille et les envahit. Car toute rencontre est par nature déroutante et oblige plus qu'elle n'invite, à l'instar d'Abraham (Gn 12,1), à quitter son confort, ses habitudes, ses repères pour se mettre en marche et aller à la rencontre de l'autre. Rien de

¹ Pour une approche littéraire et emblématique de cette notion, Fernando Pessoa, *Le livre de l'intranquillité*, Paris, Christian Bourgeois, 1999.

² Muller-Collard Marion, *L'intranquillité*, Paris, Bayard, 2016.

³ Muller-Collard Marion, *op. cit.*, p. 83-84.

confortable dans cette nouvelle posture qui est d'abord attestation et reconnaissance d'une élection divine : « La digue du prévisible se rompt dans le séisme d'une rencontre. C'est l'étranger qui vient introduire l'étrange dans notre vie, c'est la victoire de l'autre, l'accueil du désordre, le consentement au trouble. C'est accepter, en somme, de ne plus être fixé sur rien¹. » L'abandon de la fixation, le renoncement au prévisible, la mise en mouvement incertaine, voilà ce que Marie et Zacharie ont, en un éclair, ressentis et compris. Impossible au cœur de la rencontre divine d'élaborer « une méthodologie d'évitement de l'intranquillité » qui leur permettrait de « bannir la prise de risque. »

Ce que vivent Marie et Zacharie peut se transposer, analogiquement, à nos contemporains qui sont, eux aussi, marqués par l'incertitude et l'intranquillité. Comment, dans cette perspective, contribuer à rassurer l'éthos social marqué par une telle désorientation ? Comment parvenir à se construire, à structurer ses repères internes ? Xavier Thévenot², méditant sur François de Sales (*Traité de l'amour de Dieu*, L II et L IX), propose une piste pertinente, centrée autour de la notion « d'univers ».

Ce néologisme exprime une double réalité : l'importance de la distinction et de la variété ne doit pas être confondu avec la confusion et le désordre. Autrement dit, les différences sont des richesses qui concourent à unifier l'être dans sa diversité. Cette vision positive de l'existence permet de récuser une tendance sociétale morbide ; celle qui consiste à niveler les différences et tout en exacerbant les particularités. « Vivre de Dieu – d'un Dieu trinitaire, donc univers, c'est entrer en résistance et contre l'uniformité et contre le morcellement » précise Thévenot³. C'est faire œuvre d'unité dans la diversité, en « récusant les appréhensions distinctes » comme nous le rappelle Jean Baruzi⁴. Cette posture spirituelle permet de contrecarrer les stratégies psychiques ou sociales d'indifférenciation. Elle est de nature à rassurer, à s'inscrire durablement dans une confiance issue d'un amour divin infini et inouï et qui nous précède. Plus intimement encore, l'univers permet de construire une unité spirituelle pour autant que l'on soit sensible et attentif à sa vie intérieure. Si elle peut être perçue comme chaotique et incertaine, la prière nous permet de se repositionner en laissant résonner des lignes unifiées. L'harmonisation de sa personnalité profonde permet d'éloigner la crainte de l'intranquillité. Le croyant aligné s'apaise et peut se permettre de croire que son besoin vital de consolation n'est pas impossible à rassasier. C'est en valorisant ses dissonances internes que l'on construit son être spirituel, en capacité de résonner⁵. En allant ainsi vers une harmonie de plus en plus grande, large, intense, dense. Un chemin ardu certes mais que la pensée salésienne invite à pratiquer, sans crainte, en être dévoué (le sens de la vie dévote au XVIIIème siècle), à l'ombre de la croix, devant la face de Dieu.

¹ Muller-Collard Marion, *op. cit.*, p. 50.

² Thévenot Xavier, *Avance en eau profonde, Carnet spirituel*, Paris, DDB/Cerf, 1997, pp. 24-28.

³ Thévenot Xavier, *op. cit.*, p. 24.

⁴ Baruzi Jean, *Saint Jean de la Croix et le problème de l'expérience mystique*, Paris, Salvator, 1999.

⁵ Rosa Hartmut, *Résonance, Une sociologie de la relation au monde*, Paris, La Découverte, 2018.